

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTRÉAL. 21 JUIN 1890

LE REGIMENT

PREMIÈRE PARTIE

LE SOUS-OFFICIER JACQUES

(Suite)

Le lendemain de l'entrevue où Marguerite et Pierre Gironde se virent pour la première fois Patoche ayant brossé son habit noir plus soigneusement que de coutume, et ayant, avec la mie de pain, essayer de redonner un peu de blancheur au col et au plastron de sa chemise, se rendit rue de Courcelles. Le concierge de l'hôtel le reconnut. Patoche lui présenta sa carte.

— C'est à madame, comme l'autre jour, que je veux parler, dit-il.

Et il eut un petit geste protecteur de la main. Le concierge s'inclina, sans répliquer, et le conduisit au salon. Certes, Marguerite ne venait pas vers cet homme avec plaisir. Ses yeux méchants, rusés, souvent invisibles sous la graisse bouffie, trahissaient une âme basse, servile ; l'attitude entière dénotait ses instincts grossiers. Pourquoi fallait-il que son fils perdu lui eût été rendu par ce hideux et grotesque personnage dont l'aspect ne lui inspirait que de la répugnance ? Elle attendit qu'il parlât.

— Madame, dit-il, en essayant un sourire gracieux, j'espère que vous êtes revenue sur la mauvaise impression que je vous ai produite lors de notre premier entretien.

Et n'obtenant pas de réponse :

— Puis-je compter, du moins, madame, que si j'ai été assez malheureux pour ne point conquérir votre sympathie, j'ai toutefois acquis quelques droits à votre reconnaissance ?

— Vous m'avez aidée, monsieur, à réparer une grande injustice.

— Et j'ai sans doute mis quelque joie dans votre âme ?

— Une grande joie.

— Alors, madame, voulez-vous me permettre de m'ouvrir à vous, comme à une amie ?

— Je vous écoute.

— Je vous demanderai le secret sur ce que je vais vous dire, surtout vis-à-vis de Pierre Gironde, qui ignore et ignorera toujours ma démarche. Je ne veux pas qu'il croit le cher enfant, qu'il a pu entrer dans mon esprit la moindre pensée de lucre, et que la question de cœur que je lui ai aidé à résoudre n'était pour moi qu'une question d'argent.

— Au fait, monsieur, dit Marguerite, qui sentait venir un danger et que toutes ces précautions oratoires mettaient au supplice.

— Je suis actuellement dans une position assez gênée. Les rentrées ne se font pas. Les temps sont très durs. Vous ne vous imaginez pas, vous madame, qui êtes riche, combien il est difficile de gagner sa vie. Ce n'est pas l'intelligence qui me manque. J'ai eu des hauts. J'ai eu des bas. En ce moment, madame, les vêtements que je porte, si entretenus qu'ils soient par la plus méticuleuse propreté, vous disent clairement que lorsque je dîne par hasard, ce n'est pas dans un grand restaurant. Et cependant ma maison est connue sur le pavé de Paris. Une vieille célébrité. Trois de mes prédécesseurs ont été condamnés, je veux dire ont fait une fortune brillante. Ils vivent paisiblement, à l'étranger. J'en voudrais faire autant. Mais voilà, il me faudrait presque rien, une petite mise de fonds, une avance de quatre sous.

— Combien voulez-vous ? dit-elle, la lèvre dégoûtée, le cœur soulevé.

— Madame ? dit-il avec surprise, comme n'ayant pas entendu.

— Fixez votre prix.

Patoche eut un air navré. Et avec une profonde tristesse :

— Mais, madame, je ne demande pas l'aumône. J'ai toujours su me suffire. Parce que je vous raconte mes peines, ce n'est pas une raison pour m'insulter. Je ne l'ai pas mérité, madame.

Et posément, traitant son affaire :

— Ce n'est pas un don que je viens solliciter de vous, madame, mais je l'ai dit, une avance, un prêt. Cela me permettra de chercher en province des correspondants, de relancer ma maison, de me recaler en un mot. Et je vous rembourserai, madame, comme vous le désirerez, par mensualités ou par annuités.

— Combien faut-il ? Pourquoi hésitez-vous ? Dites...

Il se gratta le front. Il sentait bien qu'il était percé à jour, que son cynisme était deviné. Le moment décisif était venu. Mais cette première demande devait être suivie de beaucoup d'autres. Il ne voulait pas effrayer Marguerite par l'énormité de ses exigences.

— Soyons modeste, se dit-il.

Et tout haut :

— Je calcule mentalement ce qu'il me faudrait à peu près. Je crois que, comme première mise de fonds, quitte à recourir à vous plus tard, une seconde fois, cinquante mille francs me suffiraient. Oui, cinquante mille, si toutefois cela ne vous gêne pas ?

Il ajouta, d'un ton très doux, mais avec un regard qui la fit tressaillir :

— Le plus tôt possible, n'est-ce pas ?

— Mais, monsieur, dit-elle, je n'ai pas une pareille somme à ma disposition. M. de Cheverny est riche. Moi-même, de mon côté, je le suis. Mais M. de Cheverny a la libre disposition de notre fortune commune. Et comme je vis très simplement, je n'ai jamais eu entre les mains que l'argent de ma maison et de ma toilette.

— Oh ! madame, vous ne serez pas en peine de trouver.

— Plus que vous le pensez, si je la demande à mon mari, il s'inquiétera. Pourquoi cette somme ? voilà ce qu'il voudra savoir ! Et que lui répondrai-je ?

— Vous inventerez bien quelque chose.

— Si encore, monsieur, j'étais sûre qu'une pareille exigence ne se renouvellera pas.

— Oh ! madame, le mot est dur.

— Vous ne répondez pas.

Patoche prit un air embarrassé.

— Je ne puis rien promettre.

Elle retint un soupir. Elle ne se trompait pas. Celui-là était un misérable. Et elle était en son pouvoir.

— Donnez moi, du moins, le temps de réunir cette somme sans éveiller les soupçons de M. de Cheverny.

Patoche sentit qu'il fallait lâcher un peu de corde.

— J'ai dit, madame, que j'avais besoin de cet argent dans le plus bref délai possible, cependant, ne vous pressez pas. Vous faut-il deux jours, trois jours, huit jours ?

En tremblant, elle répondit :

— Dans huit jours, je crois pouvoir vous la donner.

— J'attendrai huit jours.

Il salua cérémonieusement, en homme du monde, et prit congé. Debout au milieu du salon, pâle, d'une pâleur terreuse, le front ridé, les bras ballants, ayant dans tout son être l'attitude du désespoir, de l'épouvante, et regardant à ses pieds, comme si elle voyait là, devant elle, s'ouvrir un abîme sans fond, la comtesse murmura :

— Cet homme me perdra !

Et dans un geste vague des mains, pareil à celui d'une femme qui tombe, d'une noyée qui perd pied et que la vague entraîne, elle parut chercher autour d'elle un soutien, un protecteur. Mais sa main s'abaissa, lassée. C'était le vide autour d'elle, le vide effrayant. Qui la protégerait ? Il faudrait mentir ! Mentir encore lorsque Patoche reviendrait. Mentir toujours, à chacune des incessantes demandes qu'elle prévoyait !

— Je suis perdue, je suis perdue ! se répétait-elle.

— Ce fut avec beaucoup de peine, les jours suivants, qu'elle réunit cette somme. Elle raconta à

Georges de Cheverny qu'elle n'avait pas payé sa couturière depuis longtemps ; qu'elle avait vu, rue de la Paix, une aigrette de diamants qui lui plaisait ; qu'elle voulait donner quelques mille francs à une œuvre de bienfaisance nouvellement fondée et qui avait pour but de soutenir dans la vie les petits colons des établissements pénitenciers à leur sortie. Enfin elle eut 50,000 francs. C'était le premier pas du calvaire douloureux où elle devait monter jusqu'au faite. Elle les remit à Patoche.

Mais elle avait le pressentiment que le sinistre personnage reviendrait vite à la charge. Elle ne pouvait refuser. Quelles que fussent ses exigences, il fallait qu'il y fit droit. Elle devait être prête à tout. Alors, sa vie changea complètement. Elle eut des coquetteries auxquelles elle n'avait guère habitué son mari. Elle pria Georges d'augmenter son budget particulier. A chaque instant des caprices nouveaux lui venaient. Georges payait sans compter. Dans les premiers temps, il se contenta de se moquer doucement de sa femme.

— Je t'ai toujours reproché de ne pas dépenser assez, dit-il. Combien de femmes à qui l'on ne pourrait en dire autant !

IX

Patoche était content de lui. Tout marchait à souhait. Il ne lui restait plus maintenant, pour être complètement tranquille, pour ne plus redouter les fâcheuses complications qui surviendraient, si sa fourberie était découverte, il ne lui restait plus qu'à briser l'intimité naissante entre Jacques et Mme de Cheverny. Il s'y appliqua sans perdre de temps.

Il était à présent beaucoup plus propre. Il s'était commandé un habit, un gilet, un pantalon noirs, une douzaine de chemises, des cravates blanches. Il était moins repoussant d'aspect, bien qu'il gardât toujours la louche allure du faiseur, cherchant quelque lucre honteux entre les pavés parisiens.

Chez Marjolaine, il avait rencontré Jacques. Il s'était même trouvé un jour, dans le salon de la modiste, avec la famille Cheverny. Et il avait entendu le colonel, rappelant les actes de bravoure du jeune sergent au Tonquin, ne faire qu'une restriction amicale aux éloges qu'il lui décernait.

— J'ai appris, disait le colonel, que Jacques aimait le jeu. Il jouait de l'argent, à Hanoï, avec ses camarades. Je lui en ai fait l'observation. Je ne pense pas qu'il ait joué depuis.

— Non, mon colonel, depuis lors, je n'ai pas tenu les cartes une seule fois, dit Jacques avec franchise.

— Et vous ne jouerez plus ?

— Je vous le promets.

— Que d'officiers j'ai vus, dans ma carrière, échouer à cause de cette passion ! Je pourrais vous citer bien des exemples, parmi les plus fiers, les plus braves, les plus instruits.

Patoche écoutait et il allait en faire son profit.

— Qui a bu boira, se disait-il. Qui a joué jouera !

Jacques ne connaissait pas Paris qu'il n'avait jamais vu. La ville l'enchantait et le grisait. Pour être plus libre, il sortait en civil et restait souvent des journées entières à vagabonder au hasard. Parfois, il sortait avec Bernard, parfois avec l'oncle César, parfois même avec Patoche, qui s'était mis complaisamment à sa disposition, pour l'accompagner partout où il lui plaisait d'aller.

Le sous-officier n'aimait pas beaucoup Patoche. Il éprouvait plutôt pour lui de l'éloignement. C'était le sentiment que l'homme d'affaires inspirait à tout le monde. Cependant, le voyant lié avec Marjolaine, sachant que c'était par lui que la jeune fille avait acquis son magasin de modes dans de favorables conditions, il le supportait. Patoche, du reste, était aux petits soins pour Jacques. Habile dans l'art de la dissimulation, comédien consommé, il savait se faire paternel, bonhomme, bon garçon. Avec cela, il ne manquait pas de ce bagout particulier aux viveurs, sorte d'esprit qui court les rues, mais qui s'adressant à un nouveau venu comme Jacques, l'étonnait et l'amusait. Presque tous les soirs, Jacques et Marjolaine allaient au théâtre, lorsqu'ils ne passaient pas la soirée chez de Cheverny. Marjolaine était complètement heureuse. Mais elle ne voyait pas, sans un serre-